

# De la grammaire traditionnelle à la morphologie dérivationnelle: retour sur l'adjectif de relation

Nuria Rodríguez Pedreira  
*Universidade de Santiago de Compostela*

## RÉSUMÉ

Ce travail cherche avant tout à présenter les points de vue qui se sont succédés depuis la grammaire traditionnelle jusqu'aux différents courants de la recherche actuelle sur la nature et le rôle de l'adjectif de relation, au sein de la classe des adjectifs qualificatifs. Il permet donc de faire une synthèse entre les critères plus ou moins confus de la description grammaticale traditionnelle et les approches plus récentes de la morphologie dérivationnelle. Les dernières hypothèses montrent que l'adjectif de relation est traité sous un éclairage nouveau et l'on peut affirmer qu'elles contribuent incontestablement à l'avancement des études qui s'intéressent en plus ou moins grande mesure à ce type particulier d'adjectifs. Si la confusion des critères morphologique, syntaxique et sémantique demeure la principale lacune des grammaires traditionnelles, le structuralisme et le générativisme s'en tiennent à la description des différents phénomènes sémantiques (courant structuraliste) et syntaxiques (courant générativiste), sans toutefois développer une théorie unifiante de l'adjectif de relation. L'analyse proposée par la morphologie dérivationnelle semble ouvrir un nouveau chapitre dans l'étude sur l'adjectif de relation, en traitant sur un pied d'égalité tous les adjectifs dénominaux —qualificatifs et relationnels—.

**Mots-clés:** adjectif de relation, adjectif qualificatif, adjectif dénominal, morphologie dérivationnelle.

## ABSTRACT

The main aim of this work is to present the points of view that have arisen going from traditional grammar to the different trends in present research into the nature and role of the relational adjective within the qualifying adjective class. It thus permits us to make a synthesis between the more or less confused criteria of traditional grammatical description and the more recent approaches of derivational

---

Data de Aceptación: xullo de 2001

morphology. The latest hypotheses show that the relational adjective is treated from a new perspective, and one can state that they contribute unquestionably to the advancement of studies that concern to a greater or lesser extent this particular type of adjective. If the confusion of morphological, syntactic and semantic criteria is still the main lacuna in traditional grammar, structuralists and generativists also limit themselves to the description of different semantic phenomena (in the case of structuralists) and of syntactic ones (in the case of generativists). Both do this without developing a unified theory of the relational adjective. The analysis proposed by derivational morphology seems to open a new chapter in the study of the relational adjective, by treating all denominal adjectives —whether qualifying or relational— as being on an equal footing.

**Key words:** relational adjective, qualifying adjective, denominal adjective, derivational morphology.

## 1. INTRODUCTION

Dans un travail très complet sur l’histoire de l’adjectif, Goes se penche sur la “genèse” de cette classe comme partie du discours indépendante du substantif. En guise de conclusion, il constate judicieusement que “l’adjectif de relation, quant à lui, reste encore un grand méconnu” (Goes 2000: 222). Un bref regard sur la tradition grammaticale française suffit à justifier l’observation. Or s’il est vrai que dans un premier temps l’adjectif de relation ne paraît pas retenir l’attention des grammairiens, il n’en demeure pas moins qu’il suscite un vif intérêt auprès des linguistes contemporains. Les nombreuses études linguistiques qui ont vu le jour à partir des années soixante-dix témoignent de cet état de fait. Sans vouloir retracer *in extenso* l’histoire de cette évolution<sup>1</sup>, nous nous limiterons dans cet article à donner un aperçu du phénomène en présentant les observations qui ont eu (et ont encore !) une influence importante sur la compréhension de l’adjectif de relation. Ce qui prouve qu’il n’est plus relégué à un second plan, et que les recherches dans ce domaine sont en voie de progression. Nous en soulignons au moins deux: les études de Mélis-Puchulu (1991) et Corbin (1991) semblent avoir jeté quelques lumières sur un problème qui a fait couler beaucoup d’encre. Mais surtout il faut reconnaître à ces auteurs le mérite d’avoir traité le sujet sous un éclairage nouveau, comme nous allons l’évoquer dans la section 4.1.

Rappelons les principales caractéristiques que grammairiens et linguistes accordent à l’adjectif de relation. Il est en étroit rapport avec des noms et peut donc être remplacé par des séquences *de + nom*, comme *processus carieux / processus de la carie (dentaire)*. Il n’est pas gradable: *\*une promenade très dominicale*, et ne peut être attribut: *\*cette promenade est dominicale*. Il suit immédiatement le nom, l’adjectif qualificatif venant après: *un discours présidentiel intéressant / \*un discours intéressant présidentiel*. Les avis sont unanimes: le

1 Sur ce point, cf. Goes (1995) qui présente un survol critique de l’adjectif de relation dans les travaux majeurs parus depuis une trentaine d’années. L’article culmine par un tableau récapitulatif sur la place accordée à l’adjectif (de relation) dans les grammaires les plus saillantes.

passage d'une catégorie à l'autre suscite le débat sur les emplois qualificatifs des adjectifs relationnels –\*ces masses sont populaires / ce chanteur est très populaire, ou les emplois relationnels des adjectifs qualificatifs –système sympathique / \*système très sympathique-. Ces propriétés sont globalement héritées de la tradition grammaticale.

## 2. L'EMPREINTE DE LA TRADITION

Aujourd'hui personne ne doute que la tradition ait joué un rôle prépondérant dans la reconnaissance d'un type particulier d'adjectifs. Ainsi, les grammairiens traditionnels sont les premiers à fixer des critères syntaxiques propres à l'adjectif de relation. Mais ils s'en tiennent là. La grande majorité considère cet adjectif comme une sous-classe de l'adjectif qualificatif, bien que certains auteurs y voient la possibilité de distinguer une catégorie d'adjectifs. On propose *grosso modo* le même traitement de l'adjectif de relation en fonction de la théorie linguistique envisagée. Si les grammaires des deux grandes écoles qui ont successivement occupé le devant de la scène, c.-à-d. le "structuralisme" puis "le générativisme", convergent sur plusieurs points, les grammaires fonctionnelles et guillaumiennes se détachent de la terminologie grammaticale traditionnelle. Or au niveau de l'adjectif il n'y a pas vraiment de variation.

Les propriétés considérées comme propres à l'adjectif de relation répondent à trois critères différents: sémantique, syntaxique et morphologique. Le premier critère de nature sémantique s'ouvre sur deux tendances. D'une part, les grammairiens les plus traditionnels comme Chevalier et al. (1964) ou Baylon et Fabre (1978) distinguent deux modes d'expression, la "relation" et la "qualité", attribués respectivement à l'adjectif de relation et à l'adjectif qualificatif. D'autre part, c'est plutôt la fonction sémantique elle-même qui intéresse les linguistes. Ainsi, Moignet (1981) parle de fonction spécifiante et Weinrich (1989) de fonction classifiante lorsqu'ils font référence à l'adjectif de relation. Le second critère d'ordre syntaxique prône l'équivalence de l'adjectif relationnel et du complément du nom. L'observation apparaît à plusieurs reprises dans les grammaires: Brunot (1965), Wagner et Pinchon (1962), Grevisse et Goosse (1993: 527 ; *un ton de pédant/un ton pédantesque*), Tesnière (1969: 363 et ss. ; *un poète de génie/un poète génial*), Galichet (1971). Le troisième critère d'ordre morphologique est le caractère composé des syntagmes relationnels. À l'appui de cette théorie citons Bally (1950) et surtout Martinet (1985), lequel considère l'adjectif de relation comme un type particulier dénommé *synthème* (i.e. *chaleur solaire*, pp. 142-143).

Ces caractéristiques mises à part, il est indéniable que l'adjectif de relation est peu présent dans les grammaires. Soit on le passe plus ou moins sous silence: Wartburg et Zumthor (1958), Fischer et Hacquard (1959), Gougenheim (1969), soit on ne lui consacre que quelques remarques en vrac: Wagner et Pinchon (1962), Chevalier et al. (1964), Grevisse

et Goosse (1993). Signalons encore que la plupart des linguistes groupent l'adjectif de relation à l'intérieur de la classe des adjectifs qualificatifs.

En ce qui concerne les grammaires parues dans cette dernière décennie, elles insistent sur la notion de classifiante et sur le statut particulier de l'adjectif de relation. Or celui-ci constitue une sous-classe pour l'ensemble des descripteurs, et à l'occasion une catégorie à part pour certains auteurs. Mais on voit bien que le phénomène prend de l'importance puisqu'on lui consacre déjà une rubrique particulière ou un sous-chapitre complet. Riegel et al. (1994: 357) et Denis et Sancier-Chateau (1994) témoignent de cette situation. Ces grammaires récentes prennent appui sur les propriétés sémantiques, syntaxiques et même pragmatiques ! pour justifier l'idiosyncrasie de l'adjectif de relation et la possibilité de le considérer comme une vraie catégorie<sup>2</sup>.

En résumé, des syntagmes nominaux comme: *ballon rouge, homme savant, villa hollywoodienne, table ronde, langue familière, théorie platonicienne, homme courageux, chien terrier, chapeau tyrolien* ou *parti socialiste*, la tradition grouperait au sein des adjectifs qualificatifs les items *rouge, savant, ronde, familière, courageux, terrier*, alors que les adjectifs restants seraient plutôt classés dans la catégorie des adjectifs relationnels. Cependant, on remarque que ce classement ne tient compte ni de facteurs morphologiques —*courageux* est qualificatif et *platonicienne* relationnel— ni syntaxiques —\**chien très terrier* (qualificatif) vs \**chapeau très tyrolien* (relationnel)— ni même sémantiques —*homme courageux* (=qui a du courage; qualificatif) vs *chien terrier* (= \*qui a de la terre? qualificatif)—. La confusion de ces trois critères constitue la principale bavure des linguistes traditionnels.

### 3. L'APPROCHE SÉMANTIQUE

En général, les linguistes de l'école de Genève (Frei, 1929 ; Bally, 1950 ; Séchehaye, 1950) opposent les termes d'*inhérence* et de *relation*. L'adjectif de relation (d'où son nom) se caractérise par le fait qu'il exprime un rapport de *relation* ou de *transitivité extrinsèque*, tandis que l'adjectif qualificatif exprime un rapport d'*inhérence* ou de *transitivité intrinsèque*. Autrement dit, l'adjectif qualificatif véhicule une caractéristique inhérente au substantif qu'il qualifie, alors que l'adjectif de relation met en rapport deux substantifs référentiellement autonomes. En guise d'exemple, dans *livres scolaires*, deux noms sont mis en relation: un livre et une école, alors que *livres intéressants* dénote le rapport entre le livre et une de ses caractéristiques intrinsèques: l'intérêt qu'il suscite pour autrui. Soulignons que ce sont ici deux valeurs sémantiques —l'inhérence et la relation— et non pas deux catégories d'adjectifs qui sont explicitées par les linguistes genevois.

2 Pour plus de détails sur l'adjectif de relation et les nouvelles grammaires, cf. Rodríguez Pedreira (2001).

Marouzeau (1922) et Wydler (1956) s'en tiennent à une distinction logico-sémantique. Ils séparent adjectifs déterminatifs et adjectifs qualificatifs, les premiers exprimant des qualités objectives, les seconds des qualités subjectives ((*un costume*) étrange, (*un*) riche (*territoire*)). Bien évidemment, ils rangent l'adjectif de relation dans le groupe des adjectifs déterminatifs: (*un animal*) aquatique, (*le territoire*) français.

Wennerberg (cité par Bartning (1976: 15)) fonde son classement sur deux paraphrases: *relatif à* et *qui est*. La première définit l'adjectif de relation du type (*crise*) économique, la seconde l'adjectif qualificatif tel que (*route*) dangereuse. Comme le fait remarquer Bartning, ces deux gloses ne suffisent pas à expliquer le comportement de tous les adjectifs. Nous abondons dans son sens puisque des énoncés, comme *carte géographique* ou *frère tourier* ne semblent pas vraiment trouver leur justification dans les paraphrases ci-dessous:

\* *Carte qui est géographique* / \* *Frère relatif au tour*

ou bien leur acceptabilité grammaticale est souvent mise en doute:

? *Frère qui est tourier* / ? *Carte relative à la géographie*

Kalik (1967) ou encore Gawelko (1975), à la suite des linguistes genevois, utilisent les concepts de *qualité* et de *relation* pour assurer la distinction entre l'adjectif qualificatif et l'adjectif de relation. Noailly (1990), elle, adopte plus ou moins le même critère, mais elle se base davantage sur une approche morpho-sémantique. D'une part, elle considère que l'adjectif de relation possède des radicaux nominaux qui évoquent des noms compléments (= les compléments du nom traditionnels) construits directement. D'autre part, l'adjectif de relation détermine le substantif de deux façons possibles: soit par identification, soit le plus souvent par complémentation. L'une et l'autre fonction figure dans le cadre général de la détermination. Voici deux exemples les illustrant:

*La catégorie nominale* (identification) (p. 178)

*La stratégie mitterrandienne* (complémentation) (p. 94)

L'adjectif de relation peut à l'occasion entrer en concurrence avec la construction directe et la construction prépositionnelle, à savoir  $N_1 N_2$  et  $N_1$  prép.  $N_2$ . C'est le cas des exemples ci-dessous:

*La catégorie nominale/ la catégorie nom / la catégorie du nom*

*La stratégie mitterrandienne/ la stratégie-Mitterrand / la stratégie de Mitterrand*

Aux adjectifs relationnels qui relèvent de la détermination s'opposent les adjectifs qualificatifs qui relèvent de la qualification. Ils sont descriptifs:

*Le teint lumière* [= lumineux] (p. 171)

*Un film scandale* [= scandaleux]

Des auteurs comme Tamba-Mecz (1980), Riegel (1985), Kleiber (1987) ont recours à des oppositions sémantiques (catégorématique/syncatégorématique ou repère/repéré) pour fixer les différences de sens entre l'adjectif qualificatif et l'adjectif de relation. Tamba-Mecz, par exemple, s'appuie sur la théorie de l'énonciation-prédication culiolienne. Elle parle donc d'opérations de repérage et d'orientations référentielles. Deux gloses en *avoir* et *concerner* représentent respectivement les définitions lexicographiques de l'adjectif qualificatif et de l'adjectif de relation. Pour Temple (1996), c'est précisément l'argumentation inverse qui s'impose: "c'est parce qu'un adjectif a un sens particulier qu'il est susceptible d'être glosé d'une façon particulière" (p. 185). Cela dit, l'étude de Tamba-Mecz présente des faits particulièrement intéressants dans le cadre d'une approche sémantico-référentielle.

Riegel, comme Bonnard et d'autres linguistes auparavant<sup>3</sup>, parle de caractérisation intrinsèque et de caractérisation extrinsèque. Des facteurs sémantiques sont évoqués mais ils ne sont pas formalisés. Notons que l'auteur s'intéresse davantage aux interprétations des adjectifs qu'à leur sens, puisqu'il fait allusion à l'existence d'une "double lecture"<sup>4</sup>. Ainsi, un même adjectif peut recevoir à la fois une interprétation relationnelle (i.e. *courbure lombarde*, *citée stalinienne*) et une interprétation qualificative (i.e. *œil lombarde*, *look stalinien*).

Signalons encore que la description sémantique sera mise à l'écart par le transformationalisme.

#### 4. DE LA SYNTAXE À LA MORPHOLOGIE DÉRIVATIONNELLE

C'est la syntaxe qui est au centre des observations faites dans le cadre de la linguistique générative (Postal, Levi, Fillmore, Ljung). Chomsky (1957) analyse les syntagmes nominaux

3 Bonnard (1971: 56), comme Tamba-Mecz (1980: 121), évoque les notions de *transitivité intrinsèque* et de *transitivité extrinsèque*; Bartoš (1973: 122), lui, sépare *atribución inherente* et *atribución relacional*; Forsgren (1978: 37) oppose *rapport intrinsèque* et *rapport extrinsèque*. Enfin, Wilmet (1986: 193) divise les adjectifs en *extrinsèques* et *intrinsèques*.

4 Bartning (1976: 103) adopte le terme de *pseudo-adjectifs doubles*. Vid. aussi, à ce propos, les travaux de J. Levi (1973) ou encore J. P. Maurel (1993). C'est de la polyinterprétabilité des adjectifs qu'il s'agit. Qu'elle soit admise ou rejetée par les linguistes est une autre question. En effet, l'adjectif *nerveux*, par exemple, pourrait hors contexte recevoir une interprétation relationnelle et une interprétation qualificative, mais en est-il de même lorsque l'adjectif est placé dans le cadre d'un syntagme nominal ? La réponse est complexe. On peut suggérer qu'en contexte l'adjectif n'évoque qu'une seule des deux interprétations possibles, au détriment de l'autre. L'adjectif ne serait alors polyinterprétable qu'à l'état virtuel. Or comme le souligne à juste titre Temple (1996: 186) "l'interprétation d'un mot ne saurait être conçue en dehors d'une insertion contextuelle de ce mot". Les exemples ci-après sont représentatifs:

*Le système nerveux* (adjectif de relation) vs *Une personne nerveuse* (adjectif qualificatif)

contenant un adjectif épithète comme des attributs du substantif auquel ils se rapportent, après effacement de la copule:

*La maison est rouge → la maison rouge*

Un autre modèle concurrent attribue l'origine des adjectifs à la suppression d'une phrase relative:

*La princesse qui est belle → la belle princesse*

C'est, en principe, l'approche la moins appropriée pour une étude sur l'adjectif de relation puisque, à l'exception de certains emplois, l'une des caractéristiques de l'adjectif de relation est à priori de refuser la fonction attribut:

*\*Cette gestion est hospitalière*

*Ce territoire est (très) hospitalier* ("accueillant, ouvert à tous")

Les propriétés transformationnelles ne peuvent donc pas être à l'origine d'une subdivision au sein des adjectifs qualificatifs. En témoignent les exemples suivants:

*Des vins français — Un triangle équilatéral*

*Ces vins sont français — Ce triangle est équilatéral*

*\* Des vins très français — \* Un triangle très équilatéral*

*\* Des français vins — \* Un équilatéral triangle*

*Une salle spacieuse*

*Cette salle est spacieuse*

*Une salle très spacieuse*

*\* Une spacieuse salle — Une grande salle*

Si certains adjectifs admettent la prédicativité, comme *français* ou *équilatéral*, rejettent l'une des autres propriétés, les adjectifs normalement gradables sont, en principe, toujours prédicables. Les adjectifs relationnels ne pouvant pas à priori entrer dans une construction attributive, ils ne se soumettent à aucune autre transformation. Il s'ensuit que les critères syntaxiques ne sont pas valables ou bien faut-il voir dans *équilatéral* et *français* deux adjectifs qualificatifs qui résistent à certaines contraintes syntaxiques ou deux adjectifs relationnels qui peuvent exceptionnellement devenir attributs?

D'autres types d'études, plutôt descriptives (Schmidt, Bartning, Warren), s'inscrivent dans la perspective générativiste. Les auteurs présentent souvent des syntagmes contenant un adjectif de relation, et les opposent à d'autres constructions comportant un adjectif

qualificatif afin de mieux évaluer les différences d'interprétation. Ils font remarquer les contraintes syntaxiques associées aux adjectifs relationnels, et se limitent à décrire leurs propriétés sans parvenir à une définition concluante.

On constate que la terminologie adoptée varie ainsi que les mécanismes en jeu. En d'autres termes, les mêmes adjectifs sont souvent repris pour aboutir à peu près à la même conclusion, mais les moyens adoptés pour y parvenir diffèrent. Les études, élaborées dans le cadre de la théorie standard ou de la sémantique générative, abordent les relations grammaticales qui servent de critère de classification pour les syntagmes nominaux à constituant adjectival<sup>5</sup>. Or le traitement transformationnel s'avère insuffisant pour expliquer le fonctionnement de l'adjectif de relation. Ainsi, le besoin de recourir à d'autres approches plus adaptées aux nouvelles tendances se fait inévitablement sentir.

#### 4.1. L'apport de la morphologie dérivationnelle

Corbin (1991), Mélis-Puchulu (1991) et Temple (1996) s'appuient sur le cadre associatif et stratifié de la théorie lexicale. Si nous laissons de côté les différences qui les opposent, nous pouvons souligner que les trois modèles évoqués se rejoignent sur ce qui constitue les principes de la morphologie dérivationnelle. Ils s'opposent radicalement au cadre dissociatif de la grammaire générative, selon lequel la structure précède le sens. Le modèle associatif, en revanche, prône une construction simultanée de la structure morphologique et du sens.

Ce cadre théorique est particulièrement intéressant, puisqu'il met en jeu à la fois le sens et la structure des mots construits et les recherches récentes en sémantique lexicale. Pour la première fois, la référence extra-linguistique d'un terme est donc aussi importante que sa structure et son sens prédictible. Les auteurs utilisent des règles sémantiques et dérivationnelles pour construire le *sens dérivationnellement prédictible* des adjectifs. Ils arrivent à la conclusion que le sens des adjectifs dénominaux est prédictible à partir de leur structure morphologique.

L'étude de D. et P. Corbin constate les différences de comportement syntaxique des adjectifs porteurs du suffixe *-ier(e)*. Celui-ci dépend des types de noms de base et des types de noms recteurs. Les auteurs expliquent, de surcroît, comment un même mot désigne des catégories référentielles hétérogènes. Ils parlent donc d'un seul type d'adjectifs dénominaux qui se comportent différemment par leurs propriétés sémantiques — en rapport avec les "opérateurs morphologiques" —, et par les propriétés des bases et des noms recteurs. Notons en guise d'exemple:

5 Cf. aussi Gil Giménez (1988) qui fait une étude descriptive des adjectifs relationnels pour l'espagnol. Ses traitements suivent les lignes directrices tracées par Bartning (1976).

*Industrie baleinière* → “en relation avec ‘*baleinier<sub>N</sub>*’” (adjectif de relation) (p. 92)

*Langage garçonnier* → “typique de r(*garçon<sub>N</sub>*)” (adjectif qualificatif) (p. 120)

L’adjectif qualificatif caractérise une catégorie référentielle à travers les propriétés stéréotypantes du nom de base. L’adjectif de relation, lui, sous-catégorise la classe référentielle. C’est pourquoi, certaines propriétés du nom de base serviraient à délimiter et à dénommer un sous-ensemble (p. 119).

Mélis-Puchulu propose d’établir deux types d’adjectifs dénominaux en fonction de leurs propriétés syntaxiques et sémantiques. Sont pris en compte les rôles des suffixes, des noms de base et des noms recteurs, ainsi que les règles dérivationnelles. La principale originalité de ce travail est que l’auteur déplace la problématique traditionnelle en adoptant le même traitement pour tous les adjectifs dénominaux. En effet, l’hypothèse émise prône que tous les adjectifs dénominaux sont des adjectifs de relation au niveau sémantique, et que tous les adjectifs de relation sont des adjectifs dénominaux. Depuis la tradition grammaticale, on ne conteste plus que le caractère relationnel confère un statut particulier à l’adjectif de relation, et que l’adjectif qualificatif soit empreint d’un caractère qualitatif. On retrouve cette distinction chez Mélis-Puchulu (p. 37), lorsqu’elle insère l’adjectif dans un contexte syntaxique:

*Un terrain argileux*: un terrain /qui contient de l’argile/ (adjectif de relation)

*Un teint argileux*: un teint /qui a la couleur de l’argile/ (adjectif qualificatif)

*Argileux*: “qui est en relation avec ‘argile’” (*SPcr* = sens prédictible construit par la règle ; sens virtuel, hors contexte).

On parle de sens extensionnel pour *terrain argileux* et de sens intensionnel pour *teint argileux*. L’opposition sémantique est de surcroît toujours la même, formulée différemment. Le sens extensionnel désigne une entité de la classe référentielle (adjectif de relation) et le sens intensionnel en souligne une propriété (adjectif qualificatif). Notons encore que ces deux sens coexistent lorsque l’adjectif n’est pas inséré dans un contexte, et que seul se manifeste l’un des deux quand l’adjectif est contextualisé (cf., à ce propos, n. 4).

Vu l’importance de l’étude, nous pensons qu’elle mérite d’être signalée comme une étape évolutive dans la compréhension de l’adjectif de relation. On peut difficilement nier que l’auteur a su décrire le comportement diversifié des adjectifs dénominaux, en abordant autrement l’opposition traditionnelle qui sépare l’adjectif qualificatif et l’adjectif de relation.

Temple travaille dans la même direction. Elle tente de justifier les différents rôles contextuels des adjectifs dénominaux à partir de leurs propriétés sémantiques, celles-ci étant associées dérivationnellement aux adjectifs. Son traitement s’attache à décoder les mécanismes linguistiques qui construisent le sens des mots dérivés par différents suffixes, en particulier *-esque* (*éléphantisque*) et *-erie* (*chinoiserie*). Ce modèle doit se montrer capable

d'expliquer pourquoi l'adjectif *éléphantique* désigne les propriétés typiques de l'éléphant et non des propriétés attachées à des couleurs (i.e. le gris par rapport à la couleur de l'éléphant). De même, il doit prévoir des règles sémantiques qui justifient adéquatement l'incapacité du substantif *chinoiserie* à désigner des objets naturels, alors qu'il peut référer à des propriétés ou des comportements (pp. 259-273). La recherche présentée paraît explorer ce terrain de façon assez satisfaisante, en fixant les règles dérivationnelles et sémantiques des mots construits. Les adjectifs analysés le montrent bien. Il est important de souligner que l'étude insiste sur l'intérêt d'une combinaison des paramètres culturels et linguistiques pour expliquer certaines dénominations des catégories extra-linguistiques.

## 5. CONCLUSION

De la tradition grammaticale aux dernières hypothèses dérivationnelles, la discussion sur l'adjectif de relation s'est peu à peu considérablement enrichie. Partant d'une simple énumération des caractéristiques syntaxiques dans les grammaires, en passant par l'emploi abusif du terme *pseudo-adjectif* par les générativistes, le débat tourne actuellement autour de la place accordée à l'adjectif de relation à l'intérieur des adjectifs qualificatifs. En effet, on constate que les linguistes se cantonnent le plus souvent dans la description des phénomènes, en particulier dans la définition des critères morphologiques, syntaxiques ou sémantiques. Les grammairiens s'appuient davantage sur la syntaxe, les structuralistes penchent vers la sémantique, les générativistes se basent sur le critère syntaxique de la prédicativité, enfin les dernières études prennent en compte une approche qui combine morphologie et sémantique. Un point très important est que le facteur pragmatique apparaît pour la première fois effleuré dans les nouvelles grammaires et les recherches ultérieures sur l'adjectif de relation. Des observations intéressantes peuvent donc surgir pour mieux comprendre l'étendue du phénomène. La citation suivante atteste que le contexte ne peut être écarté de l'étude linguistique: "Le contexte se révèle donc extrêmement important pour l'interprétation de l'adjectif de 'relation'. Nous estimons que l'enseignement devrait insister sur cette interprétation, plus sans doute que sur les caractéristiques de l'adjectif de relation 'à l'état pur'" (Goes 1995: 72).

En résumé, si le structuralisme exclut du champ de la linguistique l'énonciation et le contexte (indispensables aujourd'hui pour l'interprétation de l'adjectif de relation), la grammaire générative met l'accent sur l'autonomie et la prééminence de la syntaxe dans le langage. Toutefois, comme nous l'avons déjà observé au cours de notre travail (cf. supra, chap. 4), les propriétés transformationnelles n'ont pas d'incidence sur l'adjectif de relation. Aussi avons-nous émis des réserves sur la validité des critères syntaxiques adoptés pour justifier l'opposition entre la classe des adjectifs qualificatifs et ceux de relation.

Le cadre de la morphologie dérivationnelle explique certains faits importants. Bien que les linguistes s'accordent généralement pour considérer l'adjectif de relation comme une sous-classe de l'adjectif dénominal, c'est ce modèle qui permet de formaliser pour la première fois les affinités, au niveau du sens, entre l'adjectif qualificatif et l'adjectif de relation. Une seule lacune: l'adjectif qualificatif simple (non issu d'une base nominale s'entend) est laissé à l'écart (excepté pour les items *orange*, *marron* et *rose*). L'étude aurait gagné à analyser d'autres adjectifs de couleur pour lesquels l'hypothèse dérivationnelle aurait été féconde. Au demeurant, le modèle templo-corbinien considère que les adjectifs dénominatifs sont fondamentalement des adjectifs de relation, et que leur sens est un sens relationnel. En langue, tous les adjectifs dénominatifs assument donc le même rôle sémantique et référentiel. En contexte, leurs propriétés sémantiques sont susceptibles de varier, ce qui donne lieu à deux ou plusieurs interprétations possibles. Nous estimons que ces observations peuvent ouvrir la voie aux recherches à venir et inciter les linguistes à s'immiscer dans le monde des mots construits.

Bien évidemment, l'apport des théories dérivationnelles (Corbin, Mélis-Puchulu, Temple) est encore insuffisant. Il n'en reste pas moins que les remarques faites dans ce sens constituent un point de repère non négligeable pour l'analyse de l'adjectif dénominal, et partant, de l'adjectif de relation.

## BIBLIOGRAPHIE

- Bally, C. (1950): *Linguistique générale et linguistique française*. 3<sup>e</sup> éd. conforme à la 2<sup>e</sup>, Berne: Francke.
- Bartning, I. (1976): *Remarques sur la syntaxe et la sémantique des pseudo-adjectifs dénominatifs en français*. Thèse, Stockholm: Almqvist-Wiksell.
- Barto?, L. (1973): "Consideraciones en torno al adjetivo atributivo en el español actual", *Romanica Wratislaviensia* 9, pp. 111-139.
- Baylon, C. et P. Fabre (1978): *Grammaire systématique de la langue française. Avec des travaux pratiques d'application et leurs corrigés*. Paris: Nathan.
- Bonnard, H. (1971): "L'adjectif". *Grand Larousse de la langue française*, I, article encyclopédique de Grammaire et Linguistique.
- Bosredon, A. (1988): "Un adjectif de trop: l'adjectif de relation", *L'Information Grammaticale* 37, pp. 3-7.
- Brunot, F. (1965): *La pensée et la langue. Méthode, principes et plan d'une théorie nouvelle du langage appliquée au français*. 3<sup>e</sup> éd. revue, Paris: Masson.
- Carlsson, L. (1966): *Le degré de cohésion des groupes subst. + de + subst. en français contemporain étudié d'après la place accordée à l'adjectif épithète. Avec l'examen*

- comparatif des groupes correspondants de l'italien et de l'espagnol*. Thèse, Uppsala (compte-rendu par Togeby, K. (1967), *Romance Philology* 20, pp. 331-338).
- Chevalier, J. C. et al. (1964): *Grammaire Larousse du français contemporain*. Paris: Larousse.
- Chomsky, N. (1957): *Syntactic Structures*. The Hague: Mouton and Co.
- Claudé, P. (1981): "La relation adjectif-nom (en français et en anglais)", *L'Information Grammaticale* 11, pp. 11-18.
- Corbin, D. et P. (1991): "Un traitement unifié du suffixe *-ier(e)*", *Lexique* 10, pp. 61-145.
- Denis, D. et A. Sancier-Chateau (1994): *Grammaire du français*. Paris: Librairie Générale française.
- Fillmore, C. (1968): "The case for case", in E. Bach and R.T. Harms (eds): *Universals in Linguistic Theory*. New York, Holt: Rinehart and Winston, pp. 1-88.
- Fischer, M. et G. Hacquard (1959): *À la découverte de la grammaire française*. Paris: Hachette.
- Forsgren, M. (1978). *La place de l'adjectif épithète en français contemporain. Étude quantitative et sémantique*. Uppsala: Almqvist-Wiksell.
- Frei, H. (1929): *La Grammaire des fautes*. Paris-Genève: Slatkine Reprints.
- Galichet, G. (1971): *Grammaire structurale du français moderne*. Paris: Hatier.
- Gawelko, M. (1975): "Sur la classification sémantique des adjectifs suffixés", *Lingua* 36/4, pp. 307-323.
- Gil Jiménez, G. (1988): "La motivación lingüística objetiva en los adjetivos denominales", *Aspectos gramaticales de la motivación lingüística*, Málaga: Imp. Montes, pp. 103-126.
- Goes, J. (1995): "De la linguistique à la grammaire (scolaire): l'adjectif de relation", *Travaux de Linguistique* 31, pp. 63-78.
- Goes, J. (2000): "Genèse d'une partie du discours: l'adjectif", *Le Français Moderne* 68/2, pp. 202-223.
- Gougenheim, G. (1969): *Système grammatical de la langue française*. Bibliothèque du français moderne. Paris: D'Artrey (1<sup>re</sup> éd. 1938).
- Grevisse, M. et A. Goosse (1993): *Le Bon Usage. Grammaire française*. Paris-Gembloux: Duculot (13<sup>e</sup> éd. refondue par André Goosse).
- Hietbrink, M. (1985): "À propos du statut exceptionnel des adjectifs dénominaux", *Langue Française* 66, pp. 41-53.
- Kalik, A. (1967): "L'expression des rapports de déterminé à déterminant /adjectifs de relation/", *Le Français Moderne* 35, pp. 270-285.
- Kleiber, G. (1987): *Relatives restrictives et relatives appositives: une opposition "introuvable"?* Niemeyer: Tübingen.

- Levi, J. N. (1973): "Where do all those other adjectives come from?", *Papers from the 9th regional meeting of the Chicago Linguistic Society*, The University of Chicago, pp. 332-345.
- Levi, J. N. (1978): *The syntax and Semantics of Complex Nominals*. New York, San Francisco, London: Academic Press.
- Ljung, M. (1970): *English Denominal Adjectives*. Acta Universitatis Gothoburgensis, 21: Almqvist-Wiksell.
- Maillard, M. (1993): *Vers une rénovation de la grammaire et de sa terminologie*. Presses universitaires de Grenoble.
- Marouzeau, J. (1922): *L'ordre des mots dans la phrase latine. I Les groupes nominaux*. Paris: Champion.
- Martinet, A. (1985): *Syntaxe générale*. Paris: Armand Colin.
- Maurel, J. P. (1993): "Des adjectifs de relation en latin", *L'Information Grammaticale* 58, pp. 23-26.
- Mélis-Puchulu, A. (1991): "Les adjectifs dénominaux: des adjectifs de 'relation'", *Lexique* 10, pp. 33-60.
- Moignet, G. (1981): *Systématique de la langue française*. Paris: Klincksieck.
- Noailly, M. (1990): *Le substantif épithète*. Paris: PUF.
- Picabia, L. (1978): *Les constructions adjectivales en français. Systématique transformationnelle*. Paris-Genève: Droz.
- Postal, P. M. (1969): "Anaphoric islands", in Binnick, R.I. et al. (eds) *Papers from the fifth regional meeting of the Chicago Linguistic Society*, Chicago, pp. 205-239.
- Riegel, M. (1985): *L'adjectif attribut*. Paris: PUF.
- Riegel, M. et al. (1994): *Grammaire méthodique du français*. Paris: PUF.
- Rodríguez Pedreira, N. (2001): "Aperçu des adjectifs de relation dans les nouvelles grammaires: continuité ou innovation?", in I. Uzcanga et al. (eds.): *Presencia y renovación de la lingüística francesa*. Universidad de Salamanca, pp. 399-409.
- Schmidt, R. (1972): *L'adjectif de relation en français, italien, anglais et allemand. Étude comparée*. Göppingen: Verlag Alfred Kümmerle.
- Séchehaye, A. (1950): *Essai sur la Structure logique de la Phrase*. Paris: Édouard Champion.
- Tamba-Mecz, I. (1980): "Sur quelques propriétés de l'adjectif de relation", *Travaux de Linguistique et de Littérature* 18/1, pp. 119-132.
- Temple, M. (1996): *Pour une sémantique des mots construits*. Villeneuve d'Ascq: Presses Universitaires de Lille.

- Tesnière, L. (1969): *Éléments de syntaxe structurale*. Préface de J. Fourquet, 2<sup>e</sup> éd. revue et corrigée, Paris: Klincksieck.
- Wagner, R. L. et J. Pinchon (1962): *Grammaire du français classique et moderne*. Paris: Hachette.
- Warren, B. (1984): *Classifying Adjectives*. Göteborg: Acta Universitatis Gothoburgensis.
- Wartburg, W.V. et P. Zumthor (1958): *Précis de syntaxe du français contemporain*. 2<sup>e</sup> éd. ent. remaniée, Berne: Francke.
- Weinrich, H. (1989): *Grammaire textuelle du français*. Trad. par Gilbert Dalgalian et Daniel Malbert, (original: 1982, Stuttgart: Klett). Paris: Didier-Hachette.
- Willems, D. (1995): "La terminologie grammaticale: de l'hétérogénéité à l'harmonisation ?", *Travaux de Linguistique* 31, pp. 13-23.
- Wilmet, M. (1986): *La détermination nominale*. Paris: PUF.
- Wylder, K. (1956): *Zur Stellung des attributiven Adjektivs vom Latein bis zum Neufranzösischen*. Berne: Francke.

## ANNEXE

TABLEAU SCHÉMATIQUE REPRÉSENTANT L'ÉVOLUTION TERMINOLOGIQUE DU COUPLE  
RELATIONNEL/QUALIFICATIF DANS LES ÉTUDES LINGUISTIQUES:

Auteur	Adjectif de relation	Adjectif qualificatif	Approche adoptée
Marouzeau (1922)	adjectif déterminatif	adjectif qualificatif	sémantique
Frei (1929)	adjectif de relation	adjectif qualificatif	sémantique
Bally (1950)	adjectif de relation	adjectif ordinaire	sémantique
Carlsson (1966)	adjectif non adjectif	adjectif adjectif	sémantique
Kalik (1967)	adjectif de relation	adjectif qualificatif	sémantique
Tesnière (1969)	adjectif de rapport	adjectif attributif	syntactique
Bartning (1976)	pseudo-adjectif	adjectif qualificatif	syntactique
Picabia (1978)	adjectif strictement épithète	?	syntactique
Levi (1978)	nominal nonpredicating adjective	denominal predicating adjective	syntactique
Tamba-Mecz (1980)	adjectif de relation	adjectif qualificatif	sémantique
Claudé (1981)	adjectif restrictif	adjectif descriptif	sémantique
Hietbrink (1985)	adjectif dénominal non qualificatif	adjectif dénominal	qualificatif syntactique
Riegel (1985)	adjectif de relation	adjectif qualifiant	sémantique
Bosredon (1988)	adjectif de relation	adjectif qualificatif	sémantique
Noailly (1990)	adjectif de relation	adjectif qualificatif	sémantique
Corbin (1991)	adjectif dénominal (relationnel)	adjectif dénominal (qualificatif)	morphologie lexicale
Mélis-Puchulu (1991)	adjectif dénominal (relationnel)	adjectif dénominal (qualificatif)	morphologie lexicale